FRC 429526
39 f.
Czec
Fre
24519

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

DE

MAXIMILIEN ROBESPIERRE,

Prononcé dans la séance du septidi 7 prairial, an deuxième de la République une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

Ce sera un beau sujet d'entretien pour la postérité, c'est déja un spectacle digne de la terre & du ciel, de voir l'assemblée des Représentans du Peuple français, placée sur un volcan inépuisable de conjurations, d'une main apporter

THE NEWBERRY LIBRARY

aux pieds de l'éternel Auteur des choſes les hommages d'un grand peuple ; de l'autre, lancer la foudre ſur les tyrans conjurés contre lui, fonder la première Republique du monde, & rappeler parmi les mortels la liberté, la juſtice & la nature exilées.

Ils périront, tous les tyrans armés contre le peuple français. Elles périront, toutes les factions qui s'appuient ſur leur puiſſance pour détruire notre liberté. Vous ne ferez pas la paix ; mais vous la donnerez au monde, & vous l'ôterez au crime. Cette perſpective prochaine s'offroit aux regards des tyrans épouvantés, & ils ont délibéré avec leurs complices que le temps étoit arrivé de nous aſſaſſiner ; nous, c'eſt-à-dire, la Convention nationale : car, s'ils vous attaquent tantôt en maſſe & tantôt en détail, vous reconnoiſſez toujours le même plan & les mêmes ennemis : ſans doute, ils ne ſont pas aſſez inſenſés pour croire que la mort de quelques repréſentans pourroit aſſurer leur triomphe. S'ils ont cru en effet que, pour anéantir votre énergie, ou pour changer vos principes, il ſuffit d'aſſaſſiner ceux à qui vous avez ſpécialement confié le ſoin de veiller pour le ſalut de la République ; s'ils ont cru qu'en nous faiſant deſcendre au tombeau, le génie des Briſſot, des Hébert & des Danton en ſortiroit triomphant pour vous livrer une ſeconde fois à la diſcorde, à l'empire des factions & à la merci des traîtres, ils ſe ſont trompés. Quand nous ſerons tombés ſous leurs coups, vous voudrez achever votre ſublime entrepriſe ou partager notre ſort : ou plutôt il n'y a pas un Français qui ne voulût alors venir ſur nos corps ſanglans jurer d'exterminer le dernier des ennemis du peuple.

Cependant leur délire impie atteſte à-la-fois leurs eſpérances & leur déſeſpoir.

Ils eſpéroient jadis de réuſſir à affamer le peuple français : le peuple français vit encore, & il ſurvivra à tous ſes ennemis : ſa ſubſiſtance a été aſſurée, & la nature, fidèle à la liberté, lui préſente déjà l'abondance. Quelle reſſource leur reſte-t-il donc ? l'aſſaſſinat.

Ils eſpéroient d'exterminer la repréſentation nationale par la révol e ſoudoyée, & ils comptoient tellement ſur le ſuccès de cet attentat, qu'ils ne rougirent pas de l'annoncer d avance à la face de l'Europe, & de l'avouer dans le parlement d'Angleterre. Ce projet a échoué. Que leur reſte-t-il ? l'aſſaſſinat

Ils ont cru nous accabler par les efforts de leur ligue ſacrilège, & ſur-tout par la trahiſon. Les traîtres tremblent ou périſſent, leur artillerie tombe en notre pouvoir, leurs ſatellites fuient devant nous ; mais il leur reſte l'aſſaſſinat.

Ils ont cherché à diſſoudre la Convention nationale par l'aviliſſement & par la corruption : la Convention a puni leurs complices, & s'eſt relevée triomphante ſur la ruine des factions & ſous l'égide du peuple français ; mais il leur reſte l'aſſaſſinat.

Ils ont eſſayé de dépraver la morale publique, & d'éteindre les ſentimens généreux dont ſe compoſe l'amour de la liberté & de la patrie, en bannijant de la République le bon ſens, la vertu & la divinité. Nous avons proclamé la divinité & l'immortalité de l'ame ; nous avons commandé la vertu, au nom de la République ; il leur reſte l'aſſaſſinat.

Enfi, calomnies, trahiſons, incendies, empoiſonnemens, athéiſme, corruption, famine, aſſaſſinats, ils ont prodigué tous les crimes ; il leur reſte encore l'aſſaſſinat, enſuite l'aſſaſſinat, & puis encore l'aſſaſſinat.

Réjouissons-nous donc, & rendons graces au ciel, puisque nous avons assez bien servi notre patrie, pour avoir été jugés dignes des poignards de la tyrannie.

Il est donc pour nous de glorieux dangers à courir! Le séjour de la cité en offre au moins autant que le champ de bataille : nous n'avons rien à envier à nos braves frères d'armes; nous payons, de plus d'une manière, notre dette à la patrie.

O rois, & valets des rois, ce n'est pas nous qui nous plaindrons du genre de guerre que vous nous faites; & nous reconnoissons d'ailleurs qu'il est digne de votre prudence auguste. Il est plus facile en effet de nous ôter la vie que de triompher de nos principes ou de nos armées. L'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la France elle-même vous fourniront des soldats pour exécuter ces nobles exploits. Quand les puissances de la terre se liguent pour tuer un foible individu, sans doute il ne doit pas s'obstiner à vivre : aussi n'avons-nous pas fait entrer dans nos calculs l'avantage de vivre longuement. Ce n'est pas pour vivre que l'on déclare la guerre à tous les tyrans, &, ce qui est beaucoup plus dangereux encore, à tous les crimes. Quel homme sur la terre a jamais défendu impunément les droits de l'humanité? Il y a quelques mois, je disois à mes collègues du comité de salut public : « Si les armées de la » République sont victorieuses, si nous démasquons les » traîtres, si nous étouffons les factions, ils nous assas- » sineront ». Et je n'ai point du tout été étonné de voir réaliser ma prophétie : je trouve même pour mon compte que la situation où les ennemis de la République m'ont placé, n'est pas sans avantage; car plus la vie des défenseurs de la liberté est incertaine & précaire, plus il sont

indépendans de la méchanceté des hommes. Entouré de leurs assassins, je me suis déjà placé moi-même dans le nouvel ordre de choses où ils veulent m'envoyer. Je ne tiens plus à une vie passagère que par l'amour de la patrie & par la soif de la justice; & dégagé plus que jamais de toute considération personnelle, je me sens mieux disposé à attaquer avec énergie les scélérats qui conspirent contre mon pays & contre le genre humain. Plus ils se dépêchent de terminer ma carrière ici bas, plus je veux me hâter de la remplir d'actions utiles au bonheur de mes semblables. Je leur laisserai du moins un testament dont la lecture fera frémir les tyrans & tous leurs complices; je révèlerai peut-être des secrets redoutables qu'un sorte de prudence pusillanime auroit pu me déterminer à voiler. Je dirai à quoi tiennent encore le salut de ma patrie & le triomphe de la liberté. Si les mains perfides qui dirigent la rage des assassins ne sont pas encore visibles pour tous les yeux, je laisserai au temps le soin de lever le voile qui les couvre, & je me bornerai à rappeler les vérités qui peuvent seules sauver cette République.

Oui, quoi que puisse penser l'imprévoyante légéreté, quoi que puisse dire la perfidie contre-révolutionnaire, les destinées de la République ne sont pas encore entièrement affermies, & la vigilance des représentans du peuple français est plus que jamais nécessaire.

Ce qui constitue la République, ce n'est ni la pompe des dénominations, ni la victoire, ni la richesse, ni l'enthousiasme passager; c'est la sagesse des lois, & surtout la bonté des mœurs; c'est la pureté & la stabilité des maximes du gouvernement. Les lois sont à faire, les maximes du gouvernement à assurer, les mœurs à régéné-

ier. Si l'une de ces choſes manque, il n'y a dans un Etat qu'erreurs, orgueil, paſſions, factions, ambition, cupidité : la République alors, loin de réprimer les vices, ne fait que leur donner un plus libre eſſor, & les vices ramènent neceſſairement à la tyrannie. Quiconque n'eſt pas maître de ſoi, eſt fait pour être l'eſclave des autres : c'eſt une vérité pour les peuples comme pour les individus. Voulez-vous ſavoir quels ſont les ambitieux ? examinez quels ſont ceux qui protégent les frippons, qui encouragent les contre-révolutionnaires, qui excitent tous les attentats, qui mépriſent la vertu, qui corrompent la morale publique : c'étoit la marche des conſpirateurs qui ont tombé ſous le glaive de la loi. Faire la guerre au crime, c'eſt le chemin du tombeau & de l'immortalité ; favoriſer le crime, c'eſt le chemin du trône & de l'echafaud.

Les êtres pervers étoient parvenus à jeter la République & la raiſon humaine dans le chaos : il s'agit de les en retirer & de créer l'harmonie du monde moral & politique. Le peuple français a deux garans de la poſſibilité d'exécuter cette héroique entrepriſe, les principes de ſa repréſentation actuelle & ſes propres vertu . Le moment où nous ſommes eſt favorable ; mais il eſt peut-être unique. Dans l'état d'équilibre où ſont les choſes, il eſt facile de conſolider la liberté ; il eſt facile de la perdre. Si la France étoit gouvernée pendant quelques mois par une légiſlature corrompue, la liberté ſeroit perdue : la victoire reſteroit aux factions & à l'immoralité. Votre concert & votre énergie ont étonné l'Europe & l'ont vaincue. Si vous ſavez cela auſſi bien que vos ennemis, vous en triompherez facilement. J'ai parlé de la vertu du peuple ; & cette vertu, atteſtée par toute la révolution, ne ſuffiroit pas ſeule pour nous raſſurer contre les factions qui rendent ſans ceſſe à corrompre & à déchirer la République. Pourquoi cela ?

c'eſt qu'il y a deux peuples en France : l'un eſt la maſſe des citoyens, pure, ſimple, altérée de la juſtice & amie de la liberté ; c'eſt ce peuple vertueux qui verſe ſon ſang pour fonder la République, qui en impoſe aux ennemis du dedans, & ébranle les trônes des tyrans : l'autre eſt ce ramas d'ambitieux & d'intrigans ; c'eſt ce peuple babillard, charlatan, artificieux, qui ſe montre par-tout, qui perſécute le patriotiſme, qui s'empare des tribunes, & ſouvent des fonctions publiques ; qui abuſe de l'inſtruction que les avantages de l'ancien régime lui ont donnée, pour tromper l'opinion publique ; c'eſt ce peuple de frippons, d'étrangers, de contre-révolutionnaires hypocrites, qui ſe place entre le peuple français & ſes repréſentans, pour tromper l'un & pour calomnier les autres, pour entraver leurs opérations, pour tourner contre le bien public les lois les plus utiles & les vérités les plus ſalutaires. Tant que cette race impure exiſtera, la République ſera malheureuſe & précaire. C'eſt à vous de l'en délivrer par une énergie impoſante & par un concert inaltérable. Ceux qui cherchent à nous diviſer, ceux qui arrêtent la marche du gouvernement, ceux qui le calomnient tous les jours près de vous par des inſinuations perfides, ceux qui cherchent à former contre lui une coalition dangereuſe de toutes les paſſions funeſtes, de tous les amours-propres iraſcibles, de tous les intérêts oppoſés à l'intérêt public, ſont vos ennemis & ceux de la patrie ; ce ſont les agens de l'étranger ; ce ſont les ſucceſſeurs des Briſſot, des Héberr, des Danton : qu'ils règnent un ſeul jour, & la patrie eſt perdue. En diſant ces choſes, j'aiguiſe contre moi des poignards, & c'eſt pour cela même que je les dis. Vous perſévérerez dans vos principes & dans votre marche triomphante ; vous étoufferez le crime, & vous ſauverez la patrie..... J'ai aſſez vécu,...., j'ai vu le peuple français s'é-

502

lancer du sein de l'avilissement & de la servitude au faîte de la gloire & de la liberté. J'ai vu ses fers brisés, & les trônes coupables qui pèsent sur la terre, près d'être renversés sous ses mains triomphantes. J'ai vu un prodige plus étonnant encore, un prodige que la corruption monarchique & l'expérience des premiers temps de notre révolution permettoient à peine de regarder comme possible : une Assemblée investie de la puissance de la nation française, marchant d'un pas rapide & ferme vers le bonheur public, dévouée à la cause du peuple & au triomphe de l'égalité, digne de donner au monde le signal de la liberté & l'exemple de toutes les vertus.

Achevez, citoyens, achevez vos sublimes destinées. Vous nous avez placés à l'avant-garde pour soutenir le premier effort des ennemis de la liberté ; nous mériterons cet honneur, & nous vous tracerons de notre sang la route de l'immortalité. Puissiez-vous déployer constamment cette énergie inaltérable dont vous avez besoin pour étouffer tous les monstres de l'univers conjurés contre vous, & jouir ensuite en paix des bénédictions du peuple & du fruit de vos vertus !

DECRET.

« La Convention nationale décrète que le discours du citoyen Robespierre sera inséré dans le bulletin ; il sera imprimé aussi dans la forme ordinaire, & traduit dans toutes les langues. Il en sera donné six exemplaires à chaque membre de la Convention ».

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.